

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE A PROPOS D'UNE THÉORIE UNIVERSELLE DU MÈTRE

Jacqueline Gueron (França)

Comentador MARIA VIRGÍNIA LEAL (PE)

Intérprete: MARIA DO SOCORRO OLIVEIRA BRASILEIRO e PAULENE ANDRADE

Presidência: SÉRGIO DANTAS CARNEIRO (PB)

Toute littérature est mémoire et code, d'une langue et du langage.

Jacques Roubaud

1. Introduction.

Les progrès de la linguistique moderne et notamment de grammaire générative doivent avoir des conséquences importantes pour la critique littéraire. Premièrement, les méthodes de travail rigoureuses de la linguistique, axées sur la formulation de règles grammaticales explicites et testables, constituent un modèle pour les sciences humaines. En acostant les mêmes méthodes, la critique littéraire pourrait commencer à sortir de l'ouïe impressionniste où elle se complait depuis si longtemps.

Deuxièmement, comme les textes poétiques sont des textes de la langue, toute information que l'on peut avoir sur la structure de la langue contribue à la connaissance des textes littéraires. Plus important, et aussi fondamental que puisse être le fait que les textes littéraires sont avant tout des textes de la langue, ce qui nous intéresse comme linguistes et comme critiques littéraires, ce n'est pas la ressemblance mais plutôt la différence entre les textes littéraires et les textes non-littéraires. C'est la question de la littérarité. La possession d'un début de théorie explicite et universelle de la langue devrait permettre de chercher, à l'aide de cette théorie et en termes de règles grammaticales précises, la différence entre le texte littéraire et le texte non-littéraire.

C'est ce que nous tâcherons de faire dans le domaine, limité, du mètre poétique, en répondant aux questions suivantes:

(i) Etant donné un mètre particulier, l'alexandrin français ou le vers iambique anglais par exemple, quelles sont les règles que constituent la grammaire de ce mètre, permettant de distinguer les vers grammaticaux des vers non-grammaticaux? Le mètre bien doit ainsi répondre au sujet du vers et même question que pose le linguiste au sujet de la phrase. De la même manière que toute grammaire adéquate du français doit classer la phrase (1) comme grammaticale et la phrase (2) comme agrammaticale,

(1) Jean aime Marie.

(2) * Jean Marie aime

toute grammaire de l'alexandrin doit distinguer entre le vers correct (3) et le vers impossible (4).

(3) Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

(4) * La nuit est plus pure que le fond de son cœur.

(ii) La deuxième question, c'est, qu'est-ce qui distingue, du point de vue métrique, les poèmes des non-poèmes? il faut formuler une grammaire universelle du mètre comme on cherche à formuler une grammaire universelle de la langue. Pour reprendre l'exemple donné plus haut, on sait que le contraste entre (1) et (2) ne vaut que pour le français. En allemand (2) est grammatical dans une phrase subordonnée.

(5) weil Jean Marie liebt. (parce que Jean aime Marie) Mais il existe des structures que ne sont grammaticales dans aucune langue. Dans les langues qui contiennent des pronoms clitiques, par exemple, le clitique doit être attaché syntaxiquement au verbe auquel il est lié sémantiquement. Tandis que (6) est grammatical dans toute langue qui possède des clitiques. (7) n'est pas grammatical, avec le sens "Je pense que Maria t'aime", en aucune langue.

(6) Marie t'aime.

(7) *Je te pense que Marie aime.

Des contraintes universelles que excluent (5) sont proposées dans le dernier livre de Noam Chomsky **Lectures on Government and Binding**.

2. Le pentamètre iambique

Une grammaire adéquate de ce vers classera (8) à (10) comme des pentamètres iambiques grammaticaux et (11) à (13) comme agrammaticaux. Signalons toutefois que les jugements de grammaticalité ne sont pas aussi faciles à obtenir pour la poésie que pour la langue ordinaire, car il n'est pas certain que parmi non-contemporains est compétent pour juger d'un pentamètre iambique. Nous considérerons comme grammaticaux les types de vers que existent dans la tradition de l'iambique, par exemples les vers (8) à (1) ci-dessous, en prenant comme corpus privilégié les Sonnets de

Shakespeare. Serons jugés non gramaticaux les types de vers que du point de vue syntaxique, morphologique et phonologique, ne peuvent se trouver dans ce recueil, tel que (11) à (13). Malgré le choix de corpus limité, nos conclusions s'avèrent valoir en fait pour les autres grands auteurs du genre, tel que Chaucer ou Keats.

- (8) Of hand, of foot, of lip, of eye, of brown (Sonnet 106)
(De la main, du pied, de la lèvre, de l'oeil, du front)
- (9) Pluck the keen teeth from the fierce tigers jaws (S. 19)
(Arrache la dent aigüe de la machoire du tigre feroce)
- (10) And he that calls on thee let him bring forth (S. 38)
(Et celui qui fait appel à toi, qu'il donne naissance)
- (11) * And a man on his horse did wander there.
(Et un homme à cheval errait là-bas)
- (12) *Ode to the West Wind by Percy Bysshe Shelley
(Ode au Vent de l'Ouest par Percy Bysshe Shelley)
- (13) *With malign weakness benumbs feeling parts.
(Avec une faiblesse maligne rend insensibles les parties sensibles)

Selon Morris Halle et S. J. Keyser, un mètre consiste en deux parties, d'une part un modèle de vers abstrait, d'autre part des règles de correspondance qui stipulent comment chaque entité du modèle abstrait est réalisée par des éléments de la langue. Une grammaire très simplifiée du vers alexandrin, dont le modèle est (14), est donnée dans (15).

- (14) Le jour n'est pas plus pur que le font de mon coeur.
- (15) (i) Modèle abstrait: X X X X X X X X X X X
(ii) Règle de réalisation: chaque X correspond à une syllabe.

Une première grammaire de vers en pentamètre iambique. e.g. (8) à (10) est donnée dans (16)

- (16) (i) Modèle abstrait: W S W S W S W S W S
(ii) Règles de réalisation:
a. chaque W correspond à une syllabe non-accentuée.
b. chaque S correspond à une syllabe accentuée.

Selon (16), une suite de 10 syllabes est un vers en pentamètre iambique seulement si chaque syllabe en position impaire est non-accentuée tandis que chaque syllabe en position paire est accentuée.

Sont traditionnellement considérées comme accentuées en anglais:

- (17) (i) la syllabe proéminente d'un mot polysyllabique. e.g. BABY, conTENT.
(ii) l'unique syllabe d'un mot monosyllabique de classe lexicale important. e.g. (HOUSE) (nom). RUN (verbe), BIG (Adjectif).

On peut facilement mettre cette grammaire à l'épreuve: elle doit classer comme grammaticaux tous les types de vers attestés de la tradition anglaise en aucun type de vers non-atteste.

La grammaire (16) sera en fait rejetée sur ces bases empiriques. Elle

juge comme grammatical, à juste titre, le vers (8), où, comme nous le voyons en (8'), où sont marquées les syllabes accentuées et non-accentuées de chaque vers ainsi que les positions abstraites W et S, les règles de réalisation sont observées.

(8') / / / / / /
 Of hand, of foot, of lip, of eye, of brown
 W S W S W S W S W S

Dans (8') chaque position abstraite W est remplie par une syllabe non-accentuée et chaque position S par une syllabe accentuée, contre cette, grammaire juge agrammaticaux le vers attesté illustrés dans (9') (où j'ai numéroté les positions pour faciliter leur repérage).

(9') / / / / / / /
 Pluck the keen teeth from the fierce tiger's jaws
 W S W S W S W S W S
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

La règle (16a) veut que chaque position W corresponde à syllabe non-accentuée. Or, en positions W 1,3 et 7 de (9') y a une syllabe accentuée en position W. En outre, bien que règle (16b) stipule chaque position S doit correspondre à syllabe accentuée, les positions S 2 et 6 de (9') contiennent syllabes non-accentuées. Le vers (9) exhibe cinq violations de grammaire (16). Etant donné que nous voulons construire une grammaire que accepte tous les vers des Sonnets de Shakespeare, il faut conclure à l'insuffisance de la grammaire (16).

3. La grammaire proposée par Halle et Keyser est supérieure à (16), car elle accepte à la fois les vers (8) et (9).

Halle et Keyser proposent de considérer la position S du modèle abstrait du pentamètre iambique comme libre: n'importe quel type de syllabe accentuée ou inaccentuée, peut s'y trouver. Seule doit être contrainte la position ;. Le problème se réduit donc à ceci: dans certains contextes. e.g. (9), une syllabe accentuée peut paraître légitime dans une position ;. tandis que dans d'autres, e.g. (11), la même configuration est illicite. Qu'est-ce qui distingue les deux types de contextes?

En réponse, Halle et Keyser formule la règle (18).

(18) Une syllabe accentuée peut paraître dans une position W dans deux contextes seulement:

(i) elle est contiguë à une autre syllabe accentuée:

(ii) elle est à contiguë à une frontière syntaxique importante ou un début de vers.

Dans (9'), par exemple, la présence de la syllabe accentuée keen en position W 3 ne pose pas de problème à cause de la contiguïté d'une syla-

be accentuée en position 4, teeth. La condition (18i) explique la grammaticalité de ce vers.

La condition (18ii) explique à son tour la grammaticalité du vers (10), schématisée dans (10').

(10')	/		/		/		/		/		/	
	W	S	W	S	W	S	W	S	W	S		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		

(10') contient une syllabe accentuée en position W 7, sans que la syllabe voisine soit elle aussi accentuée. La condition (18i) n'est donc pas satisfaite. La grammaticalité du vers est pourtant par la condition (18ii), car la syllabe accentuée a gauche une frontière syntaxique importante, la frontière dans sépare la première phrase du vers du deuxième.

Enfin, le vers (19) ci-dessous, ou une syllabe accentuée vers ou bien une frontière de phrase importante. En d'autres termes, (19ii) de la théorie de Halle et Keyser est vrai, mais (18i) est faux.

3. le vers comme mot phonologique

On peut maintenant, grace aux travaux sur le vers français de Jean-Claude Milner, avancer une théorie du vers iambique plus adéquate que celle de Halle et Kayser.

Milner a découvert une relation systématique entre les rhoules de oa phonologie française et le mètre du vers français. Cette relation est exprimée dans (20).

(20) En français le vers est traité par les règles de la phonologie comme s'il ne constituait qu'un seul mod phonologique.

Dans la langue ordinaire, un mot phonologique est un groupe de mots intimement liés du point de vue syntaxique que est traité comme une seule unité par les règles phonologiques de . Les expressions de (21) constituent des exemples de mots phonologiques.

(21) (i) ouvre la porte

(ii) la grande fille

Mais si les mots d'un énoncé sont séparés les uns des autres par des frontières syntaxiques importantes ou des pauses fortes, le groupe ne constitue pas un seul mot phonologique (22i) ci dessous contient deux mots phonologiques: (22ii) en contient trois.

(22) (i) Il ouvre. Il sort

(ii) Pierre, mon frère, viendra.

Milner a montré que Lhypothèse (20) permet de résoudre le problème du décompte du e muet dans l'alexandrin français.

Considérons les vers de (23), tires du *cid*.

(23) (i) Comte, sois de mon prince à présent gouverneur.

(ii) Passe, pour me venger, en de meilleures mains.

Selon le modèle (15) ci — dessus, un alexandrin doit contenir 12 syllabes. Par ailleurs, on sait que le *e* muet tombe en français à la fin d'un mot phonologique. Par exemple dans (21) on supprime le *e* muet de *porte* et de *fil* parce que ces mots viennent en fin de mot phonologique, mais on ne supprime pas le *e* de *ouvre* ni celui de *grande* qui paraissent à l'intérieur d'un mot phonologique. Or, si on appliquait la règle de suppression du *e* muet dans la poésie comme on le fait dans un discours normal, on supprimerait le *e* muet de *comte* dans le vers (23i) et celui de *pass* dans le vers (ii) Mais ces vers ne contiendraient alors que 11 syllabes et ils seraient agrammaticaux.

Si, par contre, on fait l'hypothèse qu'en français le vers entier est traité comme un seul mot phonologique, quel que soit son contenu syntaxique interne, alors le *e* muet de *comte* et de *pass* dans (23) ne tombent pas et les vers ont 12 syllabes, comme il se doit.

En généralisant l'hypothèse que fait Milner pour le vers français, on arrive à une proposition pour la grammaire universelle du mètre.

(24) En poésie, le vers (ou l'hémistiche) est traité comme un seul mot phonologique par les règles phonologiques de la langue.

Essayons de voir la pertinence de la règle de Milner pour le vers anglais. Rappelons la généralisation de Kiparsky: en anglais, la syllabe accentuée d'un mot polysyllabique ne paraît en position W que si elle est contiguë à une frontière syntaxique importante ou à un début de vers. Nous interpréterons cette généralisation à la lumière de la règle (24) ainsi:

(25) (i) le vers iambique est interprété comme un mot phonologique.

(ii) le vers contient facultativement des _____ qui sont également interprétés comme des mots phonologiques.

(iii) en anglais, un mot phonologique porte facultativement un accent initial.

Ces considérations aboutissent à la grammaire de pentamètre iambique (26).

(26) Une syllabe accentuée ne paraît en position W qu'en début de vers ou d'hémistiche.

On peut considérer que la configuration légitimée par (16) sert à marquer phonologiquement en anglais l'équivalence entre un segment métrique et un mot phonologique qui est de propriété caractéristique d'un texte poétique.

4. Conclusion.

Si notre discussion est exacte, chaque forme poétique doit porter un

marquage particulier du vers ou de l'hémistiche que ne s'explique que par rapport aux règles s'appliquant aux mots phonologiques de la langue.

Nous pouvons maintenant répondre à la question de la différence entre les textes poétiques et les textes non-poétiques. Un texte poétique consiste en la superposition d'un discours ordinaire fait de mots phonologiques de longueur irrégulière dont chacun exhibe une relation syntaxique serrée, comme ceux de (21), et d'un discours de type particulier où les mots phonologiques sont de longueur régulières, celle d'un vers ou d'un demi-vers, sans manifester de relation syntaxique interne serrée.

Il suit de nos conclusions qu'il est impossible de connaître la grammaire d'un vers sans connaître les règles phonologiques de la langue correspondante, et que pour celui qui connaît la grammaire de mots phonologiques, il n'y a rien d'autre à apprendre pour connaître la grammaire du vers si ce n'est le nombre de syllabes ou autres unités linguistiques qui constituent un vers ou un hémistiche.

J'espère avoir illustré la très étroite imbrication entre la grammaire de la langue et celle du mètre. La dépendance de la critique littéraire à l'égard de la linguistique s'avère ainsi cruciale en métrique. On peut croire qu'une dépendance semblable existe dans d'autres domaines de la poétique encore insuffisamment explorées tel que l'agencement syntaxique du poème. C'est à ce genre de problème que devraient s'attaquer maintenant, il me semble, les linguistes qui s'intéressent aux textes littéraires.

JACQUÉLINE GUÉRON

— Professora de Lingüística e Literatura da Universidade de Paris VIII

TRABALHOS PUBLICADOS:

- "Relações na frase e no discurso"
- "Poética e Crítica Literária: Artigos sobre a métrica (contos infantis ingleses e franceses: pentâmetro Jâmbico; sobre a fonologia e a escritura poética e sobre a poesia de Jacques Roubaud.
- Diretora do Atelier de Lingüística e Poética Inglesa da Universidade de Paris.
- Membro do Centro de Pesquisa sobre Lingüística Teórica, em Paris.
- Membro do Círculo Polivanory — França
- Pesquisadora visitante da Universidade de New York - USA.

*Toda literatura é memória, e código de uma
língua e da linguagem.*

1. Introdução

Os progressos da lingüística moderna e notadamente da gramática generativa devem ter conseqüências importantes para a crítica literária. Em primeiro lugar, os métodos de trabalho rigorosos da lingüística centrados só na formulação de regras gramaticais explícitas e passíveis de serem testadas constituem um modelo para as ciências humanas. Adotando os mesmos métodos a crítica literária poderia começar a sair do vago impressionista onde ela se compraz há muito tempo.

Em segundo lugar, uma vez que os textos poéticos são textos da língua, toda informação que se pode ter sobre a estrutura da língua contribui para o conhecimento dos textos literários.

Embora os textos literários sejam sobretudo e fundamentalmente textos da língua o que nos interessa como linguistas e como críticos literários não é a semelhança mas de preferência a diferença entre os textos literários e os textos não literários.

É a questão da **literariedade**. A posse de um princípio de teoria explícita e universal da língua deveria permitir aprender com a ajuda dessa teoria e em termos de regras gramaticais precisas a diferença entre o texto literário e o texto não-literário.

Isto é o que nós proporemos a fazer neste campo limitado do metro poético, respondendo às perguntas seguintes:

(i) Sendo dado um metro particular, o alexandrino francês ou o verso jâmbico inglês por exemplo, quais são as regras que constituem a gramática deste metro que permitem distinguir os versos gramaticais dos versos não gramaticais?

O metrificador deve assim responder sobre o verso a mesma pergunta que se coloca o lingüista sobre a frase. Da mesma maneira que toda gramática adequada do francês deve classificar a frase (1) como gramatical e a frase (2) como agramatical.

1 — João ama Maria

2 — *João Maria ama

Toda gramática do alexandrino deve distinguir o verso correto (3) do verso impossível (4).

3 – O dia não é mais puro que o fundo do meu coração

4 – A noite é mais pura que o fundo do seu coração

(ii) a segunda pergunta, é o que distingue do ponto de vista métrico, os poemas dos não poemas.

É necessário formular uma gramática universal do metro como se procura formular uma gramática universal da língua.

Para retomar o exemplo dado acima, sabe-se que o contraste entre (1) e (2) é válido apenas para o francês. Em alemão (2) é gramatical numa frase subordinada.

5 – Porque João ama Maria

Mas existem estruturas que não são gramaticais em nenhuma língua. Nas línguas que têm pronomes clíticos por exemplo, o o clítico deve estar ligado sintaticamente ao verbo ao qual ele é ligado semanticamente. Enquanto que (6) é gramatical em toda língua que tem clítico, (7) não é gramatical, com o sentido “Eu penso que Maria te ama” em nenhuma língua.

6 – Maria te ama

7 – Eu te penso que Maria ama

Coações universais que excluem (5) são propostas no último livro de NOAM CHOMSKY *Lectures on Government and Binding*.

2. O pentâmetro jâmbico

Uma gramática adequada deste verso classificará (8) à (10) como pentâmetros jâmbicos gramaticais e (11) à (13) como agramaticais. Assinalamos todavia que os julgamentos de gramaticalidade não são tão fáceis de serem obtidos para a poesia como para a língua comum porque não estamos muito seguros de que tenham muitos contemporâneos com competência suficiente para julgar o pentâmetro jâmbico.

Nós consideramos como gramaticais os tipos de versos que existem na tradição do jâmbico, por exemplo os versos (8) à (10) abaixo, tomando como corpus privilegiados os *Sonetos de Shakespeare*.

Serão julgados não gramaticais os tipos de versos que do ponto de vista sintático, morfológico e fonológico não possam se encontrar neste conjunto de poemas tal como (11) à (13). Apesar da escolha de um corpus limitado, nossas conclusões se revelam válidas de fato para os outros grandes autores do gênero tal como Chaucer ou Keats.

8 – Da mão, do pé, do lábio, do olho, da testa

9 – Arranca o dente agudo do maxilar do tigre feroz

10 – E aquele que recorre a ti que ele dê a luz,

11 – E um homem à cavalo cavalgava

12 – Ode ao vento do Oeste por Percy Bysshe Shelley

13 — Com uma fraqueza maligna torna insensíveis as partes sensíveis.

Segundo Morris Halle e S. J. Keuser, um metro consta de duas partes, de um lado um modelo de verso abstrato, de outro lado regras de correspondência que estipulam como cada entidade do modelo abstrato é realizada por elementos da língua. Uma gramática muito simplificada do verso alexandrino, cujo modelo é (14), e dada em (15).

14 — O dia não é mais puro que o fundo do meu coração

15 — (i) modelo abstrato X X X X X X X X X X

(ii) regras de realização cada X corresponde a uma sílaba.

Uma primeira gramática do verso em pentâmetro jâmbico, e.g. (8) à (10) é dada em (6).

16 — (i) modelo abstrato WS ES ES ES ES

(ii) regras de realização:

a) cada W corresponde a uma sílaba não acentuada

b) cada S corresponde a uma sílaba acentuada.

Segundo (16) uma sucessão de 10 sílabas é um verso em pentâmetro Jâmbico apenas se cada sílaba em posição ímpar é não acentuada enquanto que cada sílaba em posição par é acentuada.

São tradicionalmente consideradas como acentuadas em inglês:

17 — (i) a sílaba prominente de uma palavra polissílaba.

e.g. BABy, conTENT,

(ii) a única sílaba de uma palavra monossílaba de classe lexical importante, e.g. HOUSE (nom), RUN (verbo) BID (adjectif).

Pode-se facilmente por a prova esta gramática, ela deve classificar como gramaticais todos os tipos de versos comprovados na tradição inglesa e nenhum tipo de verso não comprovado.

A gramática (16) será com efeito rejeitada sobre estas bases empíricas. Ela julga como gramatical, com razão, o verso (8) no qual, como vemos em (8) no qual são marcadas as sílabas acentuadas e não acentuadas de cada verso como as posições abstratas W e S, as regras de realização são observadas.

(8') of hand, of foot, of lip, of eye, of brow

W	S	W	S	W	S	W	S	W	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Em (8'), cada posição abstrata W está preenchida por uma sílaba não acentuada e cada posição S por uma sílaba acentuada. Ao contrário esta gramática julga agramatical o verso testado (9) ilustrados em (9') (onde eu numerei as posições para facilitar sua localização).

(9') Pluck the keen teeth from the fierce tiger's jaws

W	S	W	S	W	S	W	S	W	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

A regra (16a) diz que cada posição W corresponde a uma sílaba não acentuada. Ora, nas posições W1, 3, 7 de (9'), há uma sílaba acentuada em posição W. Embora a regra (16b) estipule que cada posição S deve corresponder a uma sílaba acentuada, as posições S2 e 6 de (9') contêm sílabas não acentuadas. O verso (9) contém cinco violações da gramática que aceite todos os versos dos Sonetos de Shakespeare, devemos concluir reconhecendo a insuficiência da gramática (16).

3. A gramática proposta por Halle e Keyser é superior do que a (16) porque ele aceita ao mesmo tempo os versos (8) e (9).

Halle e Kayser propõem considerar a posição S do modelo abstrato do pentâmetro jâmbico como livre: qualquer tipo de sílaba, acentuada ou não acentuada pode ser encontrada nele (somente a posição W deve ser imposta. O problema se reduz portanto à isso: em alguns contextos, e.g. (9) uma sílaba acentuada pode aparecer legitimamente uma posição W enquanto que em outras e.g. (11) a essa configuração é legítima. O que distingue os dois tipos de contexto?

Em resposta Halle e Keyser formulam a regra (18)

18 — Uma sílaba acentuada pode aparecer uma posição W em dois contextos apenas:

- (i) ela é vizinha a uma sílaba acentuada
- (ii) ela é vizinha a uma fronteira sintáctica importante ou um começo de verso.

Em (9') por exemplo, a presença da sílaba acentuada *keen* em posição W3 não traz problema por causa da proximidade de uma outra sílaba acentuada em posição 4. *Teeth*. A condição (18) (i) explica a gramaticalidade deste verso.

A condição (18ii) aplica por sua vez a gramaticalidade do verso (1) esquematizado em (10')

10 — And he that calls on thee, let him bring forth

W	S	W	S	W	S	W	S	W	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

(10') contém na sílaba acentuada em posição W7 sem que a sílaba vizinha seja também acentuada. A condição (18i) não é portanto satisfatória. A gramaticalidade do verso é salva todavia pela condição (18ii) porque a sílaba acentuada tem à sua esquerda uma fronteira sintáctica importante, a fronteira que separa a primeira frase da segunda frase do verso.

Enfim, o verso (19) abaixo, onde na sílaba acentuada aparece na primeira posição fraca do verso, deve igualmente sua gramaticalidade à condição (18ii).

19 — Criando a fome no seio da abundância.

Consideremos o verso (11) esquematizado em (11')

* And a man on his horse did wander there

W	S	W	S	W	S	W	S	W	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Em (13')

Este verso contém uma sílaba acentuada em W3 que não é vizinha nem a uma nem a outra sílaba acentuada nem a uma fronteira sintática importante nem a um começo de verso; não satisfazendo a condição (18') nem a condição (18ii) o verso é agramatical.

A teoria de Halle e Keyser consegue assim distinguir os versos gramaticais (8) (9) e (10) dos versos não gramaticais (11) e (12), mostrando-se mais adequada do que a teoria (16).

A ciência faz sempre progressos e se descobriu ultimamente fraquezas na teoria de Halle Keyser. Paul Kiparsky observou que esta teoria prediz injustamente a gramaticalidade do verso (13) ilustrado em (13').

With malign weakness benumbs feeling parts

W	S	W	S	W	S	W	S	W	S
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Em (13') as posições W3 e 7 contêm mesmas sílabas acentuadas junta a uma outra sílaba acentuada. O verso é portanto gramatical segundo a condição (18i). Todavia tais versos não existem na tradição inglesa.

Kiparsky descobriu que a sílaba acentuada de uma palavra possivelmente só pode aparecer em posição W em inglês quando ela tem à sua esquerda um começo de verso ou uma fronteira de frase importante.

Em outras palavras (18ii) da Teoria de Halle e Keyser é verdadeira, mas (18i) é falsa.

3. O verso como palavra fonológica

Pode-se agora, graças aos trabalhos sobre o verso francês de Jean-Claude Milner adiantar uma teoria do verso jámbico mais adequada do que esta de Halle e Keyser.

Milner descobriu na relação sistemática entre as regras da fonologia francesa e o metro do verso francês. Esta relação é expressa em (20).

(20) em francês o verso é regido por regras de fonologia como se ele constituísse apenas na palavra fonologia. Na língua comum uma palavra fonológica é um grupo de palavras intimamente ligadas do ponto de vista sintático que é tratada como uma única unidade pelas regras fonológicas da língua. As expressões de (21) constituem exemplo de palavras fonológicas.

(21) Ouvre la porte

(i) abre a porta

- (ii) la grande fille
a mocinha

Mas se as palavras de um enunciado são separadas umas das outras por por fronteira sintática importante ou pausas fortes, o grupo não constitui uma única palavra fonológica: (22ii) contêm 3).

- (22i) ele abre, ele sai
Il ouvre, il sort.

- (ii) Pedro, meu irmão, virá
Pierre, mon frère, viendra.

Milner mostra que a hipótese (20) permite resolver o problema de não contar o E mudo no alexandrino francês.

Consideramos os versos (23) — tirados dos cid

- (23) (i) Conde, seja do meu príncipe agora o governador
(ii) Entregue-se para me vingar em melhores mãos.

Segundo o modelo (15) acima, um alexandrino deve conter 17 sílabas. Por outro lado, sabe-se que o e mudo cai em francês no fim de uma palavra fonológica. Por exemplo em (21) suprime-se o e mudo de **porte** e de **fille** porque estas palavras vêm no fim da palavra de fonológica mas não se suprime o e de **ouvre** nem o de **grande** que aparecem no interior de uma palavra fonológica. Era, se aplicamos a regra de supressão do e mudo na poesia como se faz um discurso normal, suprimir-se-ia o e mudo de conto no verso (23i) e o de **pas**se no verso (ii). Mas estes versos conteriam neste caso apenas 11 sílabas e seriam agramaticais.

Se, ao contrário, levantamos a hipótese que em francês o verso inteiro é tratado como uma única palavra fonológica qualquer que seja seu conteúdo sintático interno, então o e mudo de conto e de **pas**se em (23) não caem e os versos têm 12 sílabas como devem ter.

Generalizando a hipótese que levanta Milner para o verso francês chega-se a uma proposta para a gramática universal de metro.

(24) Na poesia, o verso (ou o hemistíquio) é tratado como uma única palavra fonológica pelas regras fonológicas da língua.

Tentemos ver a pertinência da regra de Milner para o verso inglês. Lembremos a generalização de Kiparsky: em inglês a sílaba acentuada de uma palavra polissílaba só aparece em posição W quando ela é próxima a uma fronteira sintática importante ou a um começo de verso. Vamos interpretar esta generalização à luz da regra (24) assim:

(25) (i) O verso jâmbico é interpretado como uma palavra fonológica.

(ii) o verso contém facultativamente hemistíquios que são igualmente interpretados como palavras fonológicas.

(iii) em inglês, uma palavra fonológica trás facultativamente um acento inicial.

Estas considerações tendem a estabelecer a gramática do pentâmetro jâmbico (26).

(26) uma sílaba acentuada só aparece em posição ; no começo do verso ou do hemistíquio.

Pode-se considerar que a configuração legitimada por (26) serve para marcar fonologicamente em inglês a equivalência entre o seguimento métrico e uma palavra fonológica que é a propriedade característica de um texto poético.

4. Conclusão

Se nossa discussão é exata, cada forma poética deve trazer marca particular do verso ou do hemistíquio que se explica apenas com relação às regras que se aplicam às palavras fonológicas da língua.

Podemos agora responder a questão da diferença entre os textos poéticos e os textos não poéticos.

Um texto poético consiste na superposição de um discurso comum feito de palavras fonológicas de tamanho irregular exibindo uma relação sintática estreita como os de (21), e de um discurso do tipo particular onde as palavras fonológicas são do tamanho regular, o de um verso ou de um meio-verso sem manifestar relação sintática interna estreita.

A partir de nossas conclusões podemos dizer que é impossível conhecer a gramática de um verso sem conhecer as regras fonológicas da língua correspondente e para aquele que conhece a gramática da palavra fonológica não há nada mais a aprender para conhecer a gramática do verso se não que o número de sílabas ou outras unidades linguísticas que constituem o verso ou um hemistíquio.

Espero ter ilustrado a estreitíssima imbricação entre a gramática da fala e do metro. A dependência da crítica literária para com a linguística se revela ser crucial em métrica. Pode-se crer que uma dependência semelhante existe em outros domínios da poética ainda insuficientemente explorado como ordenação sintética do poema.

Este é o tipo de problemas que deveria ser abordado agora, parece-me, pelos linguistas que se interessam pelos textos literários.